



VERA

Un film de
Tizza Covi et Rainer Frimmel



Les Films de l'Atalante présentent

une production
Vento Film



VERA

Un film de
Tizza Covi et Rainer Frimmel

AU CINÉMA LE 28 JUIN

2023 | Couleur | Autriche | Durée : 1h55 | DCP 1.85 | Son 5.1 | VOSTFR

DISTRIBUTION

Les Films de l'Atalante

09 73 89 05 86

15 rue du Louvre, 75001 Paris

contact@lesfilmsdelatalante.fr

PRESSE

Rendez-vous

Viviane Andriani et Aurélie Dard

viviana@rv-press.com

aurelie@rv-press.com

01 42 66 36 35



SYNOPSIS

Vera, actrice blond platine au chapeau de cowboy vissé sur la tête, mène difficilement sa carrière, dans l'ombre de son père, Giuliano Gemma, icône du cinéma italien des années 60. Elle vit au jour le jour dans le petit monde du showbiz, lassée de ses relations superficielles.

A la suite d'un accident de la route dans un quartier populaire de Rome, Vera rencontre un jeune garçon de huit ans et son père. Elle tisse une relation intense avec eux, découvre alors la vraie vie, et peut-être même une nouvelle famille.

ENTRETIEN

TIZZA COVI et **RAINER FRIMMEL** | *Entretien mené par Karin Schiefer*

VERA se concentre sur un personnage qui a connu le glamour et l'extravagance du cinéma italien à une certaine époque. Qui est votre protagoniste, Vera ?

TIZZA COVI : Nous avons rencontré Vera Gemma en 2015 lors du tournage de notre film *Mister Universo* ; elle travaillait sur un documentaire sur les artistes de cirque, en l'honneur de son défunt père Giuliano Gemma, un acteur très populaire en Italie. Lorsqu'elle nous a été présentée, je l'ai trouvée très étrange et nous n'avons échangé que quelques mots.

Pourquoi ne t'intéressait-elle pas au début ?

TIZZA COVI : Je ne me suis jamais intéressée au monde qu'elle incarne de prime abord : sa richesse ostentatoire avec des vêtements de marque chics et des sacs à main assortis, sa jeunesse artificiellement préservée, sa tendance à se photographier n'importe quand et n'importe où pour poster plus tard sur les réseaux sociaux. Ce sont en fait toutes choses que je condamne toujours.

Deux semaines plus tard, nous nous sommes assis à côté d'elle lors d'un dîner et nous avons eu une merveilleuse conversation, car elle a une façon très critique et impitoyablement honnête d'appeler un chat un chat. C'était une bonne leçon, confirmant encore une fois qu'il faut toujours regarder au-delà des apparences. J'ai très vite été fascinée, je lui ai rendu visite assez souvent à Rome, j'ai lu son autobiographie et regardé les films de son père. Un jour, je lui ai dit que j'aimerais écrire un scénario sur elle.

Vera a-t-elle réagi ?

TIZZA COVI : Je pense qu'au début, elle n'était pas entièrement convaincue que je réusserais. Elle connaît trop bien le show business et sait très bien que beaucoup de promesses sont faites mais que peu sont tenues au final.

Mais j'ai refusé de me décourager de travailler sur ce projet, car Rainer et moi étions convaincus qu'elle serait une actrice principale parfaite. Elle n'est pas facile à classer, elle est très capable de prendre du recul, et elle se débrouille avec un minimum de gestes ; de plus, il lui est facile d'improviser et de comprendre chaque situation. Elle ne s'est jamais plainte de quoi que ce soit pendant le tournage, sauf peut-être de la pression du temps, car nous tournions généralement six jours par semaine car le confinement suivant approchait.

Après le cirque, le théâtre et la musique, c'est cette fois le cinéma lui-même qui fournit le contexte de votre travail. Était-ce l'un de vos objectifs d'explorer la tension entre le monde du cinéma, en tant que monde des apparences, et votre recherche de cinéma vérité ?

TIZZA COVI : Cet élément de tension nous a vraiment fascinés, et Vera nous a fourni beaucoup de matériel sur l'aspect glamour du cinéma. Il y a de délicieuses histoires sur Vera avec Sergio Leone et avec Pier Paolo Pasolini ; elle a longtemps été avec Franco Citti, qui joue le rôle principal dans



Mamma Roma et Accatone. Malheureusement, une grande partie de cela a été perdue au montage, car pour mettre Vera en avant, il n'était pas nécessaire de souligner que toutes les grandes personnalités du cinéma italien avaient une place naturelle dans sa vie.

Bien sûr, il y a un contraste saisissant entre notre façon de faire des films et tout ça, parce qu'on travaille toujours à deux sur le plateau, trois maximum, et on essaie toujours de se rapprocher d'une vérité humaine plutôt que dramaturgique.

VERA est aussi un hommage au médium cinématographique lui-même.

RAINER FRIMMEL : Rome est toujours une ville de cinéma. Vous le voyez à chaque coin de rue, qu'il s'agisse de personnes qui ont travaillé comme figurants pour Fellini ou de lieux que vous reconnaissez comme des lieux de tournage de films de De Sica ou d'Antonioni. Impossible d'échapper au cinéma à Rome.

Un thème majeur de VERA est la beauté.

TIZZA COVI : La question de savoir en quoi consiste réellement la beauté est probablement aussi ancienne que l'humanité elle-même. Pour nous, la réponse est simple : une belle personne est quelqu'un qui est véritablement engagé dans la vie sur terre et qui se construit ainsi une personnalité indubitable. Dans le cinéma, la beauté est définie différemment, et cela crée un dilemme absolument sans espoir, surtout pour les actrices quand elles vieillissent : si elles ne se font pas opérer, les bons rôles deviennent rares - mais si elles ont recours à la chirurgie et que ça se voit, elles sont méprisées pour cela. Quoi qu'elles fassent, c'est mal. Vera elle-même a longtemps souffert du fait que depuis sa plus tendre enfance, elle ne s'est jamais conformée à l'idéal de beauté habituel.

RAINER FRIMMEL : Cependant, nous parlons ici d'âge relatif. Avec Vera, la croyance qu'elle perdait sa beauté a commencé très tôt.

TIZZA COVI : L'histoire de Vera est façonnée par les comparaisons constantes et insupportables avec son beau et célèbre père. Cela a dû être terrible d'entendre encore et encore à quel point il est dommage que la fille ne soit pas aussi belle que le père.

C'est l'un des thèmes principaux de *VERA* : ses doutes constants et le sentiment qu'elle ne soit pas aussi accomplie que son père. A cela s'ajoute le fait qu'elle soit constamment exploitée, car les gens veulent s'associer à son nom célèbre. C'est le sort de nombreux enfants de célébrités.

RAINER FRIMMEL : En termes non seulement de beauté mais aussi de carrière, son père était un far-deau. À cet égard, il est intéressant qu'Asia Argento figure également dans le film et parle de son expérience en tant que fille d'un célèbre réalisateur.

Comme souvent dans vos films, VERA dépeint à la fois les deux faces de la médaille. Tout ce dont rêvent les habitants de San Basilio est un obstacle pour Vera alors qu'elle cherche sa propre identité.

RAINER FRIMMEL : En fin de compte, il s'agit de l'argent qu'ils recherchent tous. Pour Daniel, le père du garçon au bras cassé, ses arnaques sont une stratégie de survie.

TIZZA COVI : Il est très important pour moi de souligner que je ne voulais en aucun cas dépeindre Daniel comme une figure maléfique. Daniel est dans une situation très difficile ; il n'a presque pas d'argent, il doit s'occuper de son enfant et de sa mère, et il a perdu sa femme. Il cause du tort à quelqu'un parce qu'il suppose que les conséquences pour elle ne seront pas trop graves. Nous lui avons également donné l'espace pour montrer qu'il est un père aimant.



C'est l'ambivalence qui fait de lui un personnage principal intéressant.

Dans le film, Gennaro dit à Vera : «Si j'avais eu un père comme toi, ça m'aurait ouvert tellement de portes». Vera répond : «Cela signifiait qu'un grand nombre de portes étaient fermées pour moi.» Dans quelle mesure est-ce aussi une situation que les hommes et les femmes traitent différemment ?

TIZZA COVI : Il est difficile pour Vera d'échapper au sentiment qu'elle ne correspond pas à son père. Quand j'ai rencontré Gennaro, qui est un ami de Vera et un mannequin, j'ai trouvé très intéressant de voir qu'il a énormément souffert d'être jugé uniquement sur son apparence extérieure. J'ai trouvé tout aussi intéressant que Daniel ait dû tatouer sa lutte intérieure entre le bien et le mal sur son corps, pour la montrer. Vera a inventé sa propre beauté à travers ses opérations, et son style vestimentaire provocateur fait également partie de cet autoportrait. C'est comme ça qu'elle est, et elle s'y tient. Je trouve émouvant qu'elle dise qu'elle trouve son idéal de beauté chez les personnes trans et qu'elle aimerait avoir cette apparence.

Le corps de Vera, avec toutes les opérations, représente l'histoire de sa vie - tout comme le corps parfaitement entraîné de Gennaro et le corps de Daniel avec tous les tatouages. Quelle était l'importance du physique du casting pour ce film ?

TIZZA COVI : Naturellement, le physique est toujours un facteur essentiel. Nous avons choisi Daniel non seulement à cause de ses tatouages mais aussi à cause de sa façon de bouger, de faire des gestes et de parler. Il a intériorisé le langage et la gestuelle des banlieues, dans la lutte quotidienne pour la survie comme dans l'amour pour sa famille. Ainsi, il pouvait comprendre de manière convaincante tout ce que son personnage devait traverser.

RAINER FRIMMEL : Les autres acteurs que vous voyez dans le film avec Vera viennent d'éléments de son univers : l'agent, le chirurgien esthétique, le coiffeur, le directeur de casting, tout cela fait partie de son univers. Mais elle s'est toujours intéressée à l'autre monde, car elle tombait généralement amoureuse d'hommes complètement démunis et s'intéressait à leurs conditions de vie.

Dans des scènes comme à la pizzeria ou avec Asia Argento, les chansons (populaires) jouent un rôle important. Travailler sur votre dernier film *Notes from the Underworld* a-t-il aiguisé votre sensibilité à ce genre de musique ?

TIZZA COVI : Dans *VERA*, nous sommes restés une fois de plus sur le principe qu'il n'y a de musique que lorsqu'elle figure dans la scène, et cette fois aussi dans les titres d'ouverture et de clôture. C'est une très grande innovation. *VERA* est un film tellement italien qu'il aurait été dommage de ne pas les utiliser. Les deux chants traditionnels de l'histoire sont en effet une sorte de référence à *Notes from the Underworld*. Chaque ville possède sa culture populaire que ce soit à Rome, Vienne, Bangkok ou encore New York.

RAINER FRIMMEL : Vera entend une chanson dans la pizzeria qui ne vient peut-être pas de son monde, mais un lien se crée immédiatement. Certaines chansons sont tout simplement magnifiques et peuvent nous toucher tous. La chanson que Vera chante avec Asia est également très populaire. Je pense que c'est bien qu'une telle musique n'adhère pas aux différences entre les modes de vie ; il y a quelque chose de très fédérateur là-dedans.

Il est également intéressant de noter que le prénom de Vera est une référence à la vie réelle, mais la fin de *VERA* est très ambivalente, plus romancée.

TIZZA COVI : En fait, Vera a vraiment été droguée dans une chambre d'hôtel par l'une de ses fiancées et a dormi deux nuits. Pendant ce temps, son appartement a été vidé. Lorsque l'affaire a été portée devant le tribunal, elle a retiré toutes les charges. Bien sûr, nous nous sommes inspirés de cette histoire. En

même temps, Vera est maintenant une personne très différente de ce qu'elle était alors, et elle est également différente du personnage du film qu'elle joue. Mais dans notre travail, réalité et fiction se confondent toujours tellement qu'au final on ne sait plus soi-même ce qui est vrai et ce que l'on a inventé.



BIOGRAPHIE

TIZZA COVI et **RAINER FRIMMEL**

Née à Bolzano en 1971, Tizza Covi a vécu à Paris et à Berlin avant d'étudier la photographie à Vienne.



Rainer Frimmel, né à Vienne en 1971, a également étudié la photographie à Vienne.



Depuis 1996, ils travaillent ensemble sur le cinéma, le théâtre, la photographie. En 2002, ils fondent leur propre société de production cinématographique Vento Film. Ils ont reçu de nombreuses récompenses pour leurs documentaires *DAS IST ALLES* et *BABOOSKA*, dont le prix Wolfgang-Staudte à la Berlinale. *LA PIVELLINA*, leur premier long métrage, a reçu le Label Europa Cinemas à la Quinzaine des Réalisateurs de Cannes et a été la candidature officielle de l'Autriche aux Oscars 2011. Leur deuxième long métrage *DER GLANZ DES TAGES (L'ÉCLAT DU JOUR, 2012)* a reçu le Silver Leopard du meilleur acteur à Locarno et le prix Max Ophüls à Sarrebruck. Leur troisième long métrage *MISTER UNIVERSO (2016)* a également été présenté en première à Locarno où il a reçu le prix Fipresci. Comme tous leurs films, il a été réalisé avec des acteurs non professionnels et il a été tourné en Super 16 mm.

FILMOGRAPHIE

TIZZA COVI et **RAINER FRIMMEL**

- 2023 **VERA** | fiction
Festival de Venise 2022, Section Orizzonti - *Meilleure réalisation, Meilleure actrice*
Festival des Arcs, compétition officielle - *Flèche de cristal*
- 2020 **NOTES FROM THE UNDERWORLD** | documentaire
Berlinale 2020 - *Mention spéciale du meilleur documentaire*
- 2016 **MISTER UNIVERSO** | fiction
Festival de Locarno 2016, Compétition - *Mention spéciale du jury*
- 2012 **L'ÉCLAT DU JOUR** | fiction
Festival de Locarno 2012, Compétition - *Meilleur acteur, Mention spéciale du jury oecuménique*
- 2009 **LA PIVELLINA** | fiction
Festival de Cannes 2009, Quinzaine des réalisateurs - *Prix Europa Cinémas*
- 2005 **BABOOSKA** | documentaire
Berlinale 2006
- 2001 **THAT'S ALL** | documentaire

LISTE ARTISTIQUE

VERA VERA GEMMA
DANIEL DANIEL DE PALMA
MANUEL SEBASTIAN DASCALU
NONNA ANNAMARIA CIANCAMERLA
WALTER WALTER SAABEL
ASIA ASIA ARGENTO
FIDANZATO GENNARO LILLIO
SORELLA GIULIANA GEMMA
ALESSANDRA ALESSANDRA DI SANZO

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATEURS TIZZACOVÌ
RAINER FRIMMEL
ASSISTANT RÉALISATEURS IVAN BELLAVISTA
SCÉNARIO TIZZACOVÌ
CONSULTANTS EMILY ARTMANN
WOLFGANG WIDERHOFER
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE RAINER FRIMMEL
SON TIZZA COVÌ
MIXAGE MANUEL GRANDPIERRE
MONTAGE TIZZA COVÌ
PRODUCTEURS TIZZA COVÌ
RAINER FRIMMEL
PRODUCTION VENTO FILM

PRODUIT AVEC LE SOUTIEN DE Österreichisches Filminstitut ORF Film et du
Fernsehabkommen FISA Filmstandort Austria
Kulturabteilung der Stadt Wien

LABORATOIRE IMAGE AUGUSTUS COLOR
TOURNÉ EN KODAK VISION 16MM



